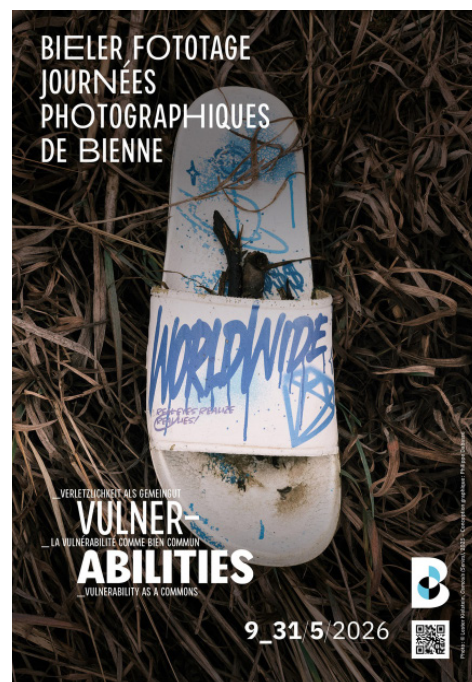
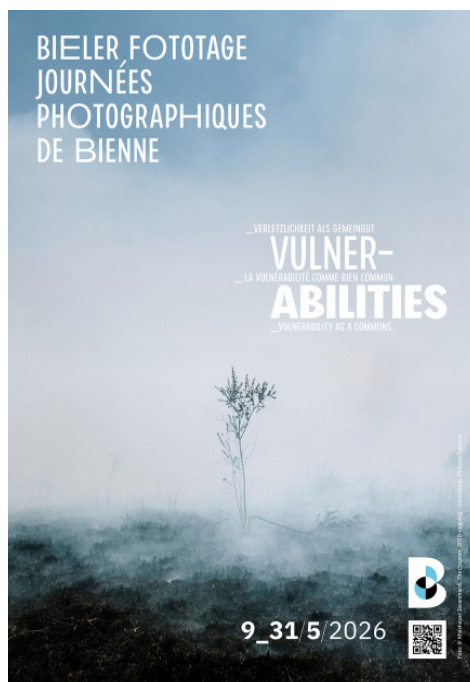
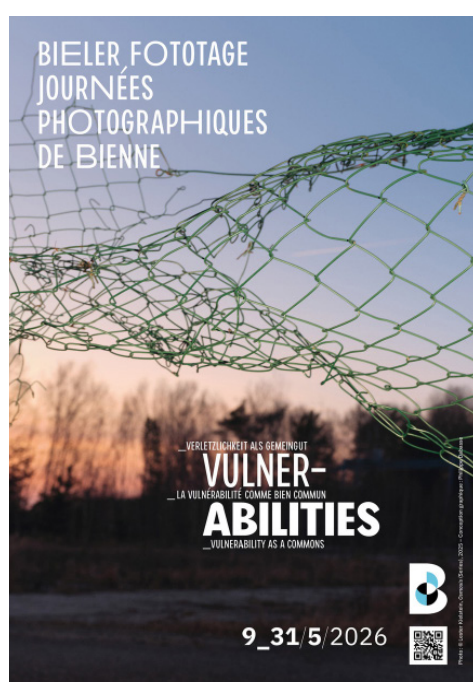


# JOURNÉES PHOTOGRAPHIQUES DE BIENNE

## 9.-31.5 2026

### DOSSIER DE MÉDIATION CULTURELLE



# SOMMAIRE

---

<b>Médiation Culturelle</b> .....	<b>1 – 39</b>
– Présentation de la 29e édition – <i>Vulnerabilities</i> .....	<b>3</b>
– Artistes/Photographes et thématiques .....	<b>4</b>
– Les collaborations de la 29e édition .....	<b>5</b>
– Nouveautés: un regard sur le photojournalisme	
– Nouveauté: dialogue avec des thématiques historiques	
– Programmation .....	<b>6 – 39</b>

## Agenda

Semaine 1 .....	<b>40</b>
Semaine 2 .....	<b>41</b>
Semaine 3 .....	<b>42</b>
Semaine 4 .....	<b>43</b>

<b>Information pratiques</b> .....	<b>44</b>
– Visites guidées sur demande	
– Horaires d'ouverture des expositions	
– Adresses et contacts	

# 29<sup>E</sup> ÉDITION – VULNERABILITIES

---

## ***La vulnérabilité comme bien commun***

Une réflexion artistique et politique sur le soin, le corps et la communauté.  
Comment une image peut-elle toucher, résister, réparer ?

Pour son édition 2026, le festival place la vulnérabilité au cœur de sa programmation, envisagée non comme une faiblesse individuelle, mais comme une condition partagée, sociale et politique. Dans un monde traversé par des crises multiples, les Journées photographiques de Bienne donnent à voir des images qui ne se contentent pas de documenter, mais qui créent du lien, rendent visibles des réalités marginalisées et ouvrent des espaces de sensibilité, d'attention et de réparation.

La programmation s'articule autour de quatre grands axes :

- les féminismes et les politiques du corps,
- les écologies affectives et les relations au vivant,
- les récits de la migration et de l'hospitalité,
- les gestes artistiques réparateurs, où l'image devient un espace de mémoire, de résistance et de justice visuelle.

À travers des pratiques collaboratives, des archives réappropriées, des images critiques ou des formes de résistance douce, le public est invité à composer librement son parcours, sans itinéraire imposé, et à construire son propre récit au fil des expositions.

Chaque lieu devient ainsi un espace de réflexion critique, dédié à l'une de ces thématiques, et inscrit dans un dialogue élargi entre œuvres, contextes et publics. Le festival réunit des artistes suisses et internationaux de renom, des voix émergentes, des collectifs, ainsi que des chercheurs et des militant·es dont le travail interroge les fonctions sociales de l'image, son pouvoir sensoriel et son potentiel politique.

Car l'image ne se limite pas à montrer la douleur ou l'injustice : elle peut aussi relier, réconforter, réparer. Elle devient un espace de résistance et de recomposition du sensible, un lieu où penser, ressentir et agir autrement, ensemble.

# ARTISTES/PHOTOGRAPHES ET THÉMATIQUES

---

## **Migration et hospitalité :**

Regards sur l'exil, l'attente,  
la mémoire des départs.

- Dominic Nahr
- \*Daniel Rihs
- \*Khashayar Javanmardi
- Lester Kielstein
- Klaus Petrus
- Rafał Milach
- Søren Berner
- Solène Gün
  
- \*Taysir Batniji

La Poste  
Gewölbe Galerie  
NMB, bâtiment Schwab  
NMB, bâtiment Schwab  
NMB, bâtiment Nehause  
NMB, bâtiment Schwab  
espace libre  
NMB, bâtiment Schwab  
et la façade extérieure du  
NMB, bâtiment Nehause  
NMB, bâtiment Schwab

---

## **Féminismes et écologies du soin :**

Résistances incarnées, récits de  
corps, luttes invisibilisées.

- \*Annette Boutellier
- Angela Marzullo
- \*Enrique Muñoz García
- \*Julie Bourges
- \*Monique Jacot
- \*Purple Eye

Photoforum Pasquart  
Photoforum Pasquart  
Photoforum Pasquart  
Photoforum Pasquart  
Photoforum Pasquart  
Photoforum Pasquart

---

## **Écologies affectives :**

Attachement au vivant,  
attention au non-humain,  
relations entre nature et  
culture face aux inégalités  
climatiques.

- \*Annette Boutellier
- \*Daniel Rihs
- Dominique Bartels
- Concours FNS  
d'images scientifiques
- \*Julie Bourges
- Hemauer / Keller
- \*Khashayar Javanmardi
- LUNAX

Photoforum Pasquart  
Gewölbe Galerie  
Le Grenier  
NMB, bâtiment Schwab  
  
Photoforum Pasquart  
Photoforum Pasquart  
NMB, bâtiment Schwab  
Photoforum Pasquart

---

## **Gestes artistiques réparateurs :**

Pratiques collaboratives, image  
comme acte de résistance  
douce, images critiques,  
archives réappropriées,  
justice visuelle.

- A-P-P (Archives of Public Protest)
- Aude Mayer
- École d'Arts Visuels Berne et Bienne
- \*Enrique Muñoz García
- Jean Mohr
- Les photojournalistes suisses  
de Presstival |Impressum
- Laetitia Gessler
- *Le Temps*
- LUNAX
- Michel François
- \*Monique Jacot
- \*Purple Eye
- Sabine Hess & Nicolas Polli
- \*Taysir Batniji

NMB, bâtiment Schwab  
Rue Basse  
Residenz au Lac  
Photoforum Pasquart  
NMB, bâtiment Schwab  
La Gurzelen  
  
Juraplatz  
NMB, bâtiment Schwab  
Photoforum Pasquart  
La Rotonde  
Photoforum Pasquart et  
La Rotonde  
Photoforum Pasquart  
Atelier Robert  
NMB, bâtiment Schwab

# 10 COLLABORATIONS – 29E ÉDITION

---

Cette édition s'élargit avec 10 projets collaboratifs portés par des partenaires culturels et de nouvelles conventions, à découvrir comme un prolongement du festival. Institutions, collectifs et écoles investissent les lieux à travers des formats inédits, des expérimentations et des regards situés. Autant de propositions qui élargissent le champ de la photographie, multiplient les points de vue et font de Bienne un espace vivant de création, de circulation et de dialogue.

- Dominique Bartels, *Le tissage du vivant*, 2024-2026 – Lauréate de la 2. Enquête photographique Jura bernois 2024-2027.
  - Dominic Nahr, *Where the City Breathes*, 2026 – Une exposition de REBL x Leica.
  - Klaus Petrus, *Vulnérable / Verwundbar* – 2020–2025, Une exposition du NMB, Neuhaus.
  - Søren Berner, *Hôtel de Ville*, 2025 – Une exposition d'Espace Libre. Curation : Janosch Perler et Laurine Landry.
  - LUNAX, *LUNAX: In Progress*, 2026 – Une exposition du Photoforum Pasquart. Curation : Amelie Schüle.
  - Le Temps, *De l'Une à l'autre* – Une exposition de *Le Temps*, Curation : Anne Wyrtsch.
  - Photojournalistes suisses du programme Presstival |Impressum , *Prendre soin*, 2026 – Une exposition de Presstival, Curation : Jean-Guy Python.
  - 10e Concours FNS d'images scientifiques – Collaboration avec le Fonds national suisse.
  - Filmpodium Biel/Bienne, Films présentés autour du thème *Vulnerabilities* au programme
  - Les étudiant·e·s de l'École d'Arts Visuels Berne et Bienne occupent la Residenz au Lac avec un projet collectif.
- 

## NOUVEAUTÉS : UN REGARD SUR LE PHOTOJOURNALISME

Pour cette édition et de manière inhabituelle, les photojournalistes sont mis à l'honneur, questionnant notre rapport au réel au moment où l'IA reconfigure notre rapport au monde. Intégrée au parcours, cette édition inscrit le photojournalisme au cœur de l'espace institutionnel comme pratique visuelle critique. Les images abordent migrations, exil, care, écologie et luttes féministes. Le festival engage ainsi un dialogue étroit avec les photographes afin de créer des conditions de visibilité qui dépassent l'immédiateté médiatique. L'image devient relation, et le regard un acte situé, entre responsabilité, attention et engagement. Dans le cadre du Presstival 2026, les Photojournalistes suisses de l'association Impressum présentent l'exposition *Prendre soin / Sorge tragen* à la Gurzelen.

À La Poste, Dominic Nahr présente *Where the City Breathes* en collaboration avec REBL x Leica, tandis que Klaus Petrus expose *Verwundbar / Vulnérable* au NMB, bâtiment Neuhaus.

Le journal Le Temps célèbre ses 200 ans avec *De l'Une à l'autre*, présenté au Photoforum Pasquart en collaboration avec Anne Wyrtsch, iconographe du journal, qui propose un parcours de 20 Unes de 1826 à aujourd'hui en relation avec les thèmes de cette édition.

---

## NOUVEAUTÉ : DIALOGUE AVEC DES THÉMATIQUES HISTORIQUES

Un accent particulier est porté sur les archives photographiques et les héritages visuels, notamment à travers les fonds de Monique Jacot et Jean Mohr (en lien avec Edward W. Said), relus à l'aune des enjeux contemporains. Cette approche s'inscrit dans un dialogue avec des institutions de référence telles que la Fotostiftung Schweiz à Winterthur, Photo Elysée à Lausanne, le CICR et le Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève, renforçant les liens entre recherche, conservation et relecture critique des images.

Ainsi que les 20 Unes du journal Le Temps.

# PROGRAMMATION

---

## LA ROTONDE

1. Michel François ..... 7  
2. Monique Jacot, *Les femmes à l'usine et aux champs*. Co-curation : Anne Wyrsh. .... 8

## PHOTOFORUM PASQUART

3. Enrique Muñoz García ..... 9–10  
4. Purple Eye ..... 11  
5. Angella Marzullo ..... 12  
6. Monique Jacot, *Photographies de manifestations de femmes, hommage à Christiane Brunner*. ..... 13–14  
Co-curation : Anne Wyrsh.  
7. Julie Bourges ..... 15  
8. Annette Boutellier ..... 16  
9. Hemauer / Keller ..... 17  
10. Le Temps, *De l'Une à l'autre* – Une exposition de *Le Temps*, Curation : Anne Wyrsh. .... 18  
11. LUNAX, *LUNAX: In Progress, 2026* – Une exposition du Photoforum Pasquart. Curation : Amelie Schüle. .... 19

## ESPACE LIBRE

12. Søren Berner, *Hôtel de Ville, 2025* – Une exposition d'Espace Libre. Curation : Janosch Perler et Laurine Landry. .... 20

## NMB, BÂTIMENT SCHWAB

13. Solène Gün – court métrage (**photographies sur la façade du NMB, Bâtiment Neuhaus**). ..... 21  
14. Taysir Batniji ..... 22  
15. Jean Mohr (archives – reconstitution du livre *After the Last Sky : Palestinian Lives* réalisé avec Edward W. Saïd.)... 23–24  
16. A-P-P, *The Archive of Public Protests* ..... 25  
17. Rafał Milach ..... 26  
18. Lester Kielstein ..... 27–28  
19. Khashayar Javanmardi ..... 29  
20. 10e Concours FNS d'images scientifiques – Collaboration avec le Fonds national suisse..... 30

## NMB, BÂTIMENT NEUHAUS

21. Klaus Petrus, *Vulnérable / Verwundbar* – 2020–2025, Une exposition du NMB, Neuhaus. .... 31

## RUE BASSE

22. Aude Mayer ..... 32

## GEWÖLBE GALERIE

23. Daniel Rihs ..... 33

## LE GRENIER

24. Dominique Bartels, *Le tissage du vivant, 2024-2026* – Lauréate de la 2. Enquête photographique ..... 34  
Jura bernois 2024-2027.

## JURAPLATZ

25. Laetitia Gessler ..... 35

## LA POSTE

26. Dominic Nahr, *Where the City Breathes, 2026* – Une exposition de REBL x Leica..... 36

## ATELIER ROBERT

27. Sabine Hess & Nicolas Polli ..... 37

## LA GURZELEN

28. Photojournalistes suisses du programme Presstival |Impressum , *Prendre soin, 2026* – Une exposition de ..... 38  
Presstival, Curation : Jean-Guy Python.

## FILMPODIUM BIEL/BIENNE

29. Filmpodium Biel/Bienne, Films présentés autour du thème *Vulnerabilities* au programme..... 39

# MICHEL FRANÇOIS (BE, \*1956)

Vit et travaille à Bruxelles

*Cracheur de feu*, 1999



Michel François, *Cracheur de feu*, 1999

Exposition sur le toit de la Rotonde

---

Avec *Cracheur de feu*, Michel François déplace notre regard : le corps s'efface et le souffle devient matière, lumière et paysage. La photographie ne documente plus un geste, elle en révèle la transformation, suspendant l'instant où la respiration se change en flamme. L'œuvre interroge notre rapport à un monde traversé par des crises et des accélérations qui nous dépassent. Entre maîtrise et perte de contrôle, la flamme agit comme métaphore d'une énergie humaine et technologique à la fois créatrice et menaçante. Elle invite à penser la photographie comme une expérience limite, entre apparition et disparition, lumière et brûlure.

## QUESTIONS

- Que devient le corps lorsque l'image met l'accent sur le souffle, la lumière et l'énergie plutôt que sur la figure humaine ?
- En quoi la flamme peut-elle être l'image d'un monde en transformation rapide et difficile à saisir ?
- La photographie révèle-t-elle ici un instant réel ou fabrique-t-elle une nouvelle perception de l'événement ?

# MONIQUE JACOT (CH, 1934–2024)

*Les femmes au travail (à l'usine et aux champs)*

Co-curation Anne Wyrsh



Monique Jacot, *Catherine Vanel, La Chaux-de-Fonds*, 1984 ©Monique Jacot Fotostiftung Schweiz.

Exposition à La Rotonde

---

Dans ses séries sur *Les femmes à l'usine et aux champs*, Monique Jacot documente avec dignité les gestes du travail industriel et les corps engagés dans la production. Elle montre la réalité quotidienne — répétition, concentration, fatigue, solidarité — révélant un monde souvent invisible où la présence féminine structure l'économie et les rythmes sociaux. Dans ses images de femmes aux champs, elle capte une présence essentielle, inscrite dans les rythmes saisonniers et les savoirs transmis. Les corps, en lien étroit avec le territoire, témoignent d'une mémoire du travail et d'une relation au vivant, entre rudesse, attention et résistance silencieuse.

## QUESTIONS

- Comment les corps des femmes apparaissent-ils en relation avec le paysage et la nature ?
- Que nous disent ces images sur le travail agricole et les savoirs qu'il implique ?
- En quoi ces photographies peuvent-elles changer notre regard sur la vie rurale ?

# ENRIQUE MUÑOZ GARCÍA (CL/CH, \*1969)

Vit et travaille à Bienne

2. *Sisters in Arms*, 2020–2026



Enrique Muñoz García, *Sisters in Arms* (série), 2020–2026

Exposition au Photoforum Pasquart

*Sisters in Arms* rassemble plus de 200 photographies des années 1940–1950 documentant la participation de femmes soviétiques à l'Armée rouge. Issu d'un long travail de recherche, cet ensemble examine la place ambivalente assignée aux femmes en temps de conflit. Les portraits montrent des femmes engagées dans des rôles variés, du combat direct aux fonctions de soutien.

Présentée aujourd'hui, cette archive requiert une lecture contextualisée. Ancrées dans le contexte de la lutte contre le nazisme, ces images invitent à réfléchir à la place des femmes en temps de guerre et aux usages contemporains de la mémoire.

Les images ont été produites dans le contexte de l'Union soviétique (incluant des territoires aujourd'hui indépendants comme l'Ukraine), ces images invitent à une lecture contemporaine, entre mémoire historique et enjeux géographiques actuels.

## QUESTIONS

- Que ressentez-vous en regardant ces portraits ?
- Qu'est-ce que ces images nous apprennent sur le rôle des femmes pendant la guerre ?
- Pourquoi certaines histoires sont-elles moins visibles que d'autres dans les images et les livres d'histoire ?
- Comment une photographie peut-elle transmettre la mémoire d'une époque ?
- Que signifie regarder aujourd'hui des images produites dans un autre contexte historique ?

# ENRIQUE MUÑOZ GARCÍA (CL/CH, \*1969)

Vit et travaille à Bienne

1. *Invisible Women*, 2016–2020



Exposition au Photoforum Pasquart

Enrique Muñoz García, *Invisible Women* (série),  
2016–2020

---

Avec *Invisible Women*, Enrique Muñoz García mène une enquête visuelle sur la manière dont la photographie a, dès ses débuts, rendu les femmes à la fois présentes et invisibles. Rassemblant des images issues de contextes et d'époques variés — des *Hidden Mothers* victoriennes aux découpes, ombres et effacements contemporains — le projet met en évidence les multiples stratégies de dissimulation du corps féminin.

Plutôt qu'une chronologie, il propose une constellation de situations récurrentes où la figure féminine demeure essentielle mais partiellement retirée du champ.

En révélant ces zones d'ombre, *Invisible Women* agit comme une contre-archive qui questionne les régimes de visibilité et le pouvoir implicite du regard photographique.

## QUESTIONS

- Qui a le droit d'être vu ? Qui disparaît dans les images ? Et pourquoi ?
- Il nous aide à regarder les photographies avec plus d'attention et d'esprit critique.

# PURPLE EYE (CH, \*2019)

## Collectif représenté par Caroline Minjolle et Yoshiko Kusano

Collectif suisse

*wir / nous*, 2019

Exposition au Photoforum Pasquart

Sabine Cattaneo, *Fraistreik*, *wir / nous* (série), 2019



Cette proposition de médiation culturelle accompagne le travail du collectif Purple Eye en invitant le public à interroger la représentation des manifestations féministes et leur rôle dans l'espace public. À partir des images produites lors de mobilisations récentes, il s'agit d'ouvrir un espace de discussion sur la visibilité des luttes, les formes de solidarité et les manières dont la photographie contribue à la construction d'une mémoire collective.

Les photographies deviennent ici des supports d'échange : elles permettent de relier expériences individuelles et dynamiques sociales, d'observer les gestes, les slogans, les corps en mouvement et les modes d'occupation de l'espace urbain. Cette médiation encourage une lecture active des images, attentive aux contextes politiques, aux émotions collectives et aux stratégies visuelles déployées par les manifestant·e·s. Elle invite également à réfléchir à la place des femmes\* et des personnes non binaires dans les récits médiatiques et historiques.

### QUESTIONS

- Que rendent visibles ces images des manifestations que l'on ne perçoit pas toujours dans les médias ?
- Comment les corps et les gestes photographiés traduisent-ils des formes de solidarité ou de résistance ?
- Quelle place la photographie occupe-t-elle dans la mémoire des luttes féministes ?
- En quoi ces manifestations transforment-elles notre manière d'habiter et de partager l'espace public ?
- Comment regarder ces images aujourd'hui : comme documents, témoignages, ou prises de position politiques ?

### Note sur la langue

Nous écrivons photographes\* et femmes\* avec un astérisque pour montrer que des femmes et des personnes non binaires sont impliquées dans Purple Eye.

# ANGELA MARZULLO (CH, \*1971)

Vit et travaille à Genève

*Magic Carpet*, 2017– ongoing | *Bomb A*, 2017

Exposition au Photoforum Pasquart



Angela Marzullo, WASHINGTON, 2024

---

Dans son travail, Angela Marzullo utilise souvent son propre corps pour questionner les normes sociales et les représentations du féminin.

Dans la série *Magic Carpet*, le tapis volant devient un symbole de liberté et d'émancipation. Objet souvent associé à l'espace domestique et au rôle traditionnel des femmes, le tapis est ici transformé en espace de résistance et d'imagination. L'artiste détourne un objet du quotidien pour en faire un geste artistique et politique.

Dans *Bomb A*, Angela Marzullo va encore plus loin. Le corps devient un moyen d'expression direct pour critiquer les normes patriarcales et les formes de contrôle exercées sur les corps féminins. Par la performance et la photographie, elle transforme la vulnérabilité en force et en acte de résistance. Son travail nous invite à réfléchir à la manière dont les images, les objets et les corps peuvent remettre en question les règles sociales et proposer de nouvelles manières de penser la liberté, le pouvoir et l'identité.

## QUESTIONS

- Que remarquez-vous dans les images ou les gestes de l'artiste ? Quels éléments vous surprennent ?
- Pourquoi pensez-vous que l'artiste utilise son propre corps dans son travail ?
- Comment un objet du quotidien, comme un tapis, peut-il devenir un symbole de liberté ou de résistance ?
- Que signifie pour vous l'idée de transformer la vulnérabilité en force ?
- Comment l'art peut-il remettre en question les normes sociales ou les rôles attribués aux femmes et aux hommes ?

# MONIQUE JACOT (CH, 1934–2024 )

*Photographies Manifestations pour les droits des femmes, hommage à Christiane Brunner*

Co-curation Anne Wyrsh

Exposition au Photoforum Pasquart



Monique Jacot, *Fotos von Frauen auf den Feldern*

Dans ses images de *Manifestations pour les droits des femmes*, Monique Jacot capture l'énergie collective des rassemblements : les visages déterminés, les slogans, les corps en marche. Ces photographies témoignent d'un moment important des luttes féministes en Suisse. On y voit notamment des figures engagées comme Christiane Brunner, mais aussi une multitude de participantes dont les voix se rejoignent dans une revendication commune : l'égalité et la reconnaissance des droits des femmes. Les images montrent comment une mobilisation collective peut transformer la présence des femmes dans l'espace public.

## QUESTIONS

- Quels sentiments ou émotions percevez-vous dans ces images de manifestation ?
- Comment les photographies montrent-elles la force du collectif ?
- En quoi ces images peuvent-elles contribuer à la mémoire des luttes sociales ?

## Christiane Brunner (née en 1947)

est une figure importante des luttes pour l'égalité en Suisse.

Syndicaliste et femme politique engagée, elle s'est battue pendant plusieurs décennies pour l'égalité salariale, la protection sociale et les droits des travailleuses. Son nom est étroitement lié à un moment marquant de l'histoire politique suisse.

En 1993, sa non-élection au Conseil fédéral provoque une forte réaction dans l'opinion publique et relance le débat sur la place des femmes dans les institutions politiques. Cet épisode révèle les résistances encore présentes dans une société où les femmes n'ont obtenu le droit de vote fédéral qu'en 1971. Ces mobilisations s'inscrivent dans une histoire plus longue des luttes féministes en Suisse. L'un des moments fondateurs est la Grève des femmes du 14 juin 1991. Ce jour-là, environ 500 000 femmes cessent le travail ou participent à des actions publiques dans tout le pays pour dénoncer les inégalités persistantes, dix ans après l'inscription du principe d'égalité dans la Constitution. Le slogan « Si les femmes s'arrêtent, tout s'arrête » devient le symbole de cette mobilisation nationale. Cette journée transforme durablement la visibilité des revendications féministes dans l'espace public.

Elle contribue à l'adoption de la Loi sur l'égalité en 1995 et inspire de nouvelles mobilisations, notamment la Grève des femmes de 2019. Les manifestations, les pancartes et les images produites lors de ces événements constituent aujourd'hui des archives importantes de l'histoire sociale suisse. L'engagement de Christiane Brunner illustre ainsi la manière dont les luttes syndicales, politiques et féministes peuvent se rejoindre pour transformer progressivement la société.

## La lutte pour l'égalité avance-t-elle ?

Le 14 juin 1991, près de 500 000 femmes participent à une grève nationale en Suisse, l'une des plus importantes mobilisations sociales de l'histoire du pays. Dix ans après l'inscription du principe d'égalité entre femmes et hommes dans la Constitution fédérale (1981), les inégalités salariales, professionnelles et sociales persistent. La grève devient alors un geste collectif destiné à rendre visibles ces injustices et à réaffirmer la place des femmes dans l'espace public.

Dans les rues, sur les places et dans les lieux de travail, des milliers de femmes interrompent leurs activités pour manifester. Banderoles peintes à la main, slogans ironiques, performances et rassemblements transforment temporairement le paysage urbain. La mobilisation rappelle que le travail des femmes – salarié, domestique ou souvent invisible – constitue un pilier essentiel de la société.

Les photographies de Monique Jacot témoignent de ce moment historique où l'égalité devient une revendication collective visible. En documentant ces manifestations, la photographe inscrit les luttes féministes dans une mémoire visuelle durable.

Cette mobilisation contribue notamment à l'adoption, quelques années plus tard, de la Loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes (1996).

En mars 1993, la question de la représentation politique des femmes revient au centre du débat public. Après la non-élection de Christiane Brunner au Conseil fédéral le 3 mars, une forte mobilisation traverse le pays. Le 10 mars 1993, Ruth Dreifuss est finalement élue au gouvernement fédéral, devenant la première femme socialiste à accéder au Conseil fédéral. Le 19 mars 1993, son élection est célébrée à Genève lors d'un rassemblement populaire qui marque symboliquement une avancée dans la reconnaissance politique des femmes.

Malgré ces avancées législatives et institutionnelles, les inégalités salariales, la précarité du travail de care et les discriminations persistent. La grève féministe du 14 juin 2019 réactive ainsi la mémoire de la mobilisation de 1991 et rappelle que l'égalité juridique ne garantit pas encore l'égalité réelle.

Ces images rappellent enfin que les photographies ne sont pas seulement des traces du passé : elles participent à la construction d'une histoire commune et à la transmission des luttes pour l'égalité.

## QUESTIONS

- Pourquoi des mobilisations collectives comme la Grève des femmes peuvent-elles jouer un rôle important dans les changements sociaux et politiques ?
- Comment expliquer que l'égalité entre femmes et hommes puisse être inscrite dans la loi tout en restant difficile à appliquer dans la réalité ?

# JULIE BOURGES (FR, \*1982)

Vit et travaille entre Paris et Rennes

*Les eaux-fortes*, 2021–2022



Exposition au Photoforum Pasquart

Julie Bourges, *Les eaux-fortes* (série), 2021–2022

Le projet de Julie Bourges explore la relation historique, symbolique et politique entre les femmes et l'océan. Au cœur de cet ensemble, la série *Les eaux-fortes* se concentre sur les gestes, les matières et les expériences concrètes du travail maritime. Outils, embarcations, paysages et corps témoignent d'une présence féminine longtemps marginalisée dans les récits de la mer.

La série met en lumière des figures telles que charpentières de marine, marin-pêchuses ou navigatrices, dont les pratiques incarnent des formes de résistance et de réappropriation. La mer y apparaît comme un territoire ambivalent : lieu d'émancipation, mais aussi espace d'épreuve, où les corps sont exposés aux éléments, au danger et à l'endurance du travail.

Par une écriture photographique à la fois documentaire et poétique, Julie Bourges compose une archive sensible où la vulnérabilité devient relation : relation au vivant, au travail, aux savoirs et aux héritages. Les images ne se contentent pas de montrer des pratiques maritimes ; elles interrogent la manière dont les corps féminins s'inscrivent dans un territoire historiquement masculinisé et y inventent de nouvelles formes de présence et de transmission.

## QUESTIONS

- Quels gestes, outils ou postures vous permettent d'identifier le travail maritime dans les images ?
- Que disent-ils des conditions de ce travail ?
- En quoi la présence de femmes dans ces espaces transforme-t-elle notre perception de la mer et de ses métiers ?
- La mer apparaît-elle ici comme un espace de liberté, de danger, ou les deux à la fois ? Pourquoi ?
- Comment la photographie rend-elle visibles des histoires ou des savoirs qui ont longtemps été peu représentés ?
- Que signifie « se réapproprier » un territoire ? Peut-on faire un lien avec d'autres espaces ou situations contemporaines ?

# ANNETTE BOUTELLIER (CH, \*1966)

Vit et travaille à Berne

*Between the Shadows*, 2025



Exposition au Photoforum Pasquart

Annette Boutellier, *Between the Shadows* (série), 2025

Cette série photographique nous plonge dans une forêt proche de l'état primaire, envisagée comme un organisme vivant et un système complexe. Ce qui peut sembler chaotique au premier regard révèle en réalité des équilibres subtils et invisibles, fondés sur les relations d'interdépendance entre plantes, animaux et micro-organismes. Chaque transformation y provoque une réaction, chaque perturbation entraîne une réorganisation.

Les images rendent perceptible la densité silencieuse de ces espaces, leur force archaïque autant que leur fragilité. Entre disparition et régénération, effondrement et renaissance, la forêt incarne une dynamique lente, évolutive, qui ne se place pas au centre de l'humain mais du vivant dans son ensemble.

Face à la crise climatique et à la disparition progressive des écosystèmes originels, ces paysages apparaissent comme des territoires de résistance, mais aussi comme des archives sensibles d'un monde menacé. Ils nous rappellent combien nos existences sont liées aux milieux naturels et combien leur devenir engage le nôtre.

Entre lumière et obscurité, la photographie ouvre des espaces de seuil où l'image donne accès à ce qui échappe au langage : le fragile, le diffus, l'indicible. *Between the Shadows* invite ainsi à une expérience de contemplation et d'attention, où regarder devient une manière de prendre conscience de notre relation au vivant.

## QUESTIONS

- Que ressentez-vous face à ces paysages ?
- Que nous apprend la forêt sur notre relation au vivant ?
- Que devient un lieu lorsqu'il disparaît ou se transforme ?

# HEMAUER / KELLER (CH, \*1973 et \*1969)

Vivent et travaillent à Zurich

*Paravento II*, 2025–2026



Exposition au Photoforum Pasquart

Hemauer / Keller, *Paravento II*, 2025–2026

*Paravento II* s'inscrit dans la recherche au long cours de Hemauer/Keller autour des transformations sociales liées au changement climatique. À la croisée de la sculpture, de l'architecture et de la photographie, l'œuvre prend la forme d'un paravent perméable qui agit à la fois comme séparation et passage, questionnant les relations entre nature et culture.

Le vent et la brume générés par énergie solaire sont régulés à partir de mesures de CO<sub>2</sub>, de particules fines, d'humidité et de température, afin de fournir aux plantes des conditions vitales. Le dispositif transforme ainsi les fonctions de l'espace : le paravent (para-vent) devient générateur, l'intérieur s'ouvre sur l'extérieur, et l'architecture esquisse une micro-utopie écologique.

Les photographies associées prolongent cette réflexion en montrant des nuages produits par le trafic aérien : une nature façonnée par l'activité humaine, révélant l'imbrication croissante entre environnement et technologie.

## QUESTIONS

- Comment percevez-vous la frontière entre nature et culture dans cette installation ?
- En quoi l'usage de données environnementales modifie-t-il votre regard sur l'œuvre ?
- L'architecture peut-elle devenir un acteur écologique plutôt qu'un simple abri ?
- Que révèlent les photographies de nuages sur l'impact humain sur la nature ?
- Cette « utopie écologique » vous paraît-elle réalisable ou symbolique ?

# LE TEMPS

*De l'Une à l'autre*

Curation : Anne Wyrsh



Exposition au Photoforum Pasquart

Le Temps, *Mort de Godard, De l'Une à l'autre*, 2022

---

*De l'Une à l'autre* – Deux cents ans d'actualités dans la presse romande. Cette installation propose un parcours à travers deux siècles d'actualité à partir de vingt Unes emblématiques issues du *Journal de Genève*, de la *Gazette de Lausanne*, du *Nouveau Quotidien* et de *Le Temps*. Elle montre comment la presse sélectionne, hiérarchise et met en scène les événements, transformant l'actualité en mémoire collective. Photographies, titres et mises en page construisent une lecture du monde à un moment donné, tout en devenant, avec le temps, des archives précieuses pour comprendre l'histoire. L'exposition invite à réfléchir au rôle des médias dans la fabrication du regard, des récits et de la mémoire publique.

## QUESTIONS

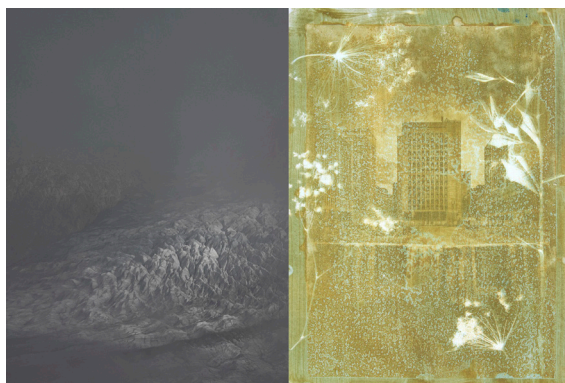
- Qu'est-ce qui attire d'abord votre attention sur une Une : le titre, l'image, la mise en page ?
- Comment la manière de présenter une information influence-t-elle votre perception d'un événement ?
- Que nous apprennent ces Unes sur l'évolution de la société et des préoccupations collectives ?
- Une Une peut-elle être considérée comme un document historique autant qu'un objet médiatique ?
- Comment imaginez-vous les Unes du futur et leur rôle dans la mémoire collective ?

# LUNAX (CH, \*2015)

*LUNAX: In-Progress*, 2026

Collectif basé à Zurich

Une exposition du Photoforum,  
Curation : Amelie Schüle



LUNAX, Severin Bigler-Michael Schmid, *LUNAX: In-Progress* (serie), 2026

Exposition au Photoforum Pasquart

L'installation collective réunit différentes positions artistiques et crée un espace de dialogue. Elle met en lumière une pratique collective de la photographie, fondée sur le partage des responsabilités, la diversité des regards et une réflexion commune sur les enjeux contemporains.

## QUESTIONS

- Que change le fait de produire et de montrer des images collectivement plutôt qu'individuellement ?
- Comment percevez-vous les relations entre images d'archives et nouvelles photographies dans l'espace d'exposition ?
- En quoi cette installation vous fait-elle réfléchir au rôle social et politique de la photographie aujourd'hui ?

# SØREN BERNER (DK, \*1977)

Vit et travaille à Zürich

*Hôtel de Ville*, 2025

Une exposition d'Espace Libre,  
Curation: Janosch Perler & Laurine Landry

Exposition à Espace Libre



Søren Berner, *Hôtel de Ville* (serie), 2025

Avec *Hôtel de Ville*, Søren Berner s'intéresse à la tente igloo, un objet qui peut avoir des significations très différentes. Pour certaines personnes, la tente représente l'aventure, la liberté ou les vacances en pleine nature. Pour d'autres, notamment les migrant·e·s ou les personnes sans-abri dans les villes, elle devient un abri de fortune et un espace de survie.

Pour cette œuvre réalisée pour les Journées photographiques de Bienne, l'artiste transforme ces tentes fragiles en sculptures installées dans l'espace public. Dans l'exposition, des photographies de tentes urbaines sont présentées derrière des moustiquaires et accompagnées de slogans inspirés du monde du camping et des activités de plein air.

En confrontant ces slogans optimistes à la réalité de la vie dans la rue, l'artiste nous invite à réfléchir aux inégalités face à la vulnérabilité et à la manière dont l'espace public est partagé.

## QUESTIONS

- Que représente pour vous une tente: un abri, une aventure, un refuge ?
- Pourquoi la même tente peut-elle symboliser la liberté pour certains et la précarité pour d'autres ?
- Selon vous, qui peut utiliser librement l'espace public et qui y est seulement toléré ?

# SOLÈNE GÜN (FR/KURD, \*1996)

Vit et travaille à Paris

*The Reflection of Sands*, 2025



Solène Gün, *The Reflection of Sands* (série), 2025

Exposition photographique sur la façade extérieure du NMB, bâtiment Neuhaus // blackbox au NMB, bâtiment Schwab pour la projection de son court-métrage.

---

À la croisée du film et de la photographie, *The Reflection of Sands* explore un parcours familial en Turquie pour interroger l'appartenance, la mémoire et le déplacement. À travers les récits de jeunes hommes kurdes, turcs et syriens, le projet tisse une narration sensible entre histoires individuelles et mémoire collective. La présence de l'eau, les gestes du quotidien et les images photographiques prolongent cette exploration, révélant une communauté en mouvement, marquée par la transmission, la vulnérabilité et le désir d'ancrage.

Les photographies prolongent cette narration en recueillant des fragments du quotidien : gestes, présences animales, instants de proximité. Elles installent une temporalité suspendue, presque murmurée, attentive aux détails et aux liens qui se tissent entre les corps et les lieux, où l'oiseau surgit comme une promesse de mouvement, une échappée fragile, une liberté en devenir.

## QUESTIONS

- Comment les récits personnels modifient-ils notre perception d'un territoire et de son histoire ?
- En quoi l'eau et les paysages participent-ils à la construction du sentiment d'appartenance ?
- Que nous disent ces images d'une jeunesse en mouvement entre héritage et projection vers l'avenir ?

# TAYSIR BATNIJI

## (FR/PS-GAZA, \*1966)

Vit et travaille à Paris

*Au cas où #2*, 2024



Exposition au NMB, bâtiment Schwab

Taysir Batniji, *Au cas où #2* (série), 2024

L'œuvre *Au cas où #2* rassemble 90 photographies de clés accompagnées de récits manuscrits. Ces objets ordinaires deviennent les derniers vestiges de maisons détruites à Gaza, témoignant de vies interrompues par la guerre et le déplacement forcé.

La clé, motif central, incarne à la fois la mémoire d'un lieu disparu et la promesse d'un retour devenu incertain. Chaque image relie une histoire personnelle à une réalité collective, transformant l'installation en archive sensible de la perte et de la dépossession.

Entre image et texte, l'artiste crée un espace de réflexion sur la vulnérabilité, la mémoire et la dignité. L'œuvre invite le public à considérer ce qui subsiste après la destruction : des traces, des récits, et la persistance des attachements humains.

### QUESTIONS

- Que représente une clé pour vous : un objet fonctionnel, un souvenir, un symbole ?
- Comment ces objets ordinaires changent-ils de sens dans un contexte de guerre et d'exil ?
- En quoi la combinaison d'images et de récits manuscrits modifie-t-elle votre perception de l'œuvre ?
- Comment l'art peut-il rendre visibles des histoires individuelles souvent absentes des discours médiatiques ?
- Que signifie « habiter » un lieu lorsque celui-ci a disparu ou n'est plus accessible ?

# JEAN MOHR (CH, 1925–2018)

Photographies réalisées pour  
le livre d'Edward W. Saïd,  
*After The Last Sky: Palestinian Lives*,  
Pantheon Books, 1986  
(Columbia University Press, rééd. 1999/2000)



Jean Mohr, *Village of Sinjil near Ramallah, Rescued Bird*, 1979

Exposition au NMB, Bâtiment Schwab

---

Dans *After the Last Sky: Palestinian Lives* (1986), le photographe Jean Mohr collabore avec l'intellectuel palestinien Edward W. Saïd pour créer un ouvrage singulier, à la fois livre de photographies, essai politique et réflexion sur les images. Ensemble, ils cherchent à montrer la complexité des vies palestiniennes au-delà des représentations médiatiques souvent réduites au conflit. Les photographies de Jean Mohr — portraits, scènes de la vie quotidienne, paysages urbains fragmentés ou espaces d'attente — construisent une narration visuelle discrète et attentive. Plutôt que de montrer des événements spectaculaires, elles s'intéressent aux gestes ordinaires, aux relations humaines et aux traces du temps dans les lieux et les visages.

Le texte d'Edward Saïd accompagne les images sans les expliquer directement. Les mots et les photographies dialoguent, parfois se complètent, parfois ouvrent des questions différentes. Saïd réfléchit notamment à l'expérience de l'exil, au sentiment d'appartenance et à la manière dont la Palestine est souvent représentée dans les discours occidentaux. Aujourd'hui, ce livre est considéré comme une œuvre importante du photo-essai contemporain. Il propose une autre manière de regarder et de raconter une réalité souvent simplifiée dans les médias. Les images invitent le spectateur à prendre le temps d'observer, de réfléchir et d'imaginer les histoires qui se trouvent derrière chaque photographie.

---

## Après le dernier ciel : vies palestiniennes, images et présence

*After the Last Sky* n'est ni un reportage ni une chronique politique au sens classique. C'est un dispositif critique, pensé comme un espace de mise en relation entre texte et image, qui résiste aux régimes dominants de représentation.

Edward W. Saïd y entreprend une tentative rare : restituer des vies palestiniennes en dehors des récits spectaculaires de la violence et des cadres idéologiques qui réduisent un peuple à des figures abstraites — réfugiés, victimes ou statistiques. Écrit depuis l'exil, son texte ne cherche ni à totaliser ni à conclure, mais à maintenir ouverte une expérience fragmentée, mobile, irréductible. Les photographies de Jean Mohr ne viennent pas illustrer le texte. Elles en déplacent le rythme, en prolongent les tensions. Elles montrent des corps en attente, des gestes ordinaires, des regards sans emphase. Rien d'héroïque, rien de spectaculaire. Ce choix est fondamental : il réintroduit le temps long, l'entre-deux, la continuité fragile de l'existence.

## Au cœur du projet se joue une question essentielle : comment rendre visible sans simplifier, comment montrer sans confisquer, comment regarder sans dominer ?

Dans cette articulation entre texte et image, la vulnérabilité apparaît non comme une faiblesse, mais comme une condition partagée. Elle s'inscrit dans les corps, dans les temporalités suspendues, dans les formes de vie qui persistent malgré les ruptures. Cette attention au quotidien engage une forme de care : une éthique du regard fondée sur la durée, la retenue et la responsabilité. Dans un contexte contemporain marqué par une surproduction d'images médiatiques — rapides, émotionnelles, souvent décontextualisées — *After the Last Sky* agit comme un contre-dispositif.

Il invite à ralentir le regard, à suspendre l'interprétation immédiate, à reconnaître que voir implique toujours une position.

Présenter ce travail aujourd'hui, c'est affirmer que l'acte de montrer est indissociablement esthétique et politique. Ce n'est pas solliciter une empathie immédiate, mais proposer une co-présence critique : regarder avec, plutôt que regarder sur.

## **QUESTIONS**

- Que remarquez-vous dans les gestes, les regards ou les situations représentées dans ces photographies ?
- Comment ces images diffèrent-elles des images de conflit que l'on voit habituellement dans les médias ?
- Que peut apporter la photographie pour raconter des histoires de vie ou de mémoire collective ?
- Comment les images et les textes peuvent-ils dialoguer pour créer une compréhension plus complexe d'une situation ?
- Que ressent-on lorsque l'on regarde des images qui montrent la vie quotidienne plutôt que des événements spectaculaires ?

# A-P-P.

## THE ARCHIVE OF PUBLIC PROTESTS (PL)

*A-P-P. The Parade Square, 2023*



A-P-P., *A-P-P. The Parade Square* (série), 2023

Exposition au NBM, bâtiment Schwab

---

*A-P-P The Parade Square* rassemble des photographies de manifestations, d'actions citoyennes et de mouvements sociaux. Ces images documentent des personnes qui se mobilisent pour défendre la démocratie, les droits humains et la justice sociale.

Les photographies montrent différentes formes d'engagement : protestations contre les discriminations, luttes pour l'égalité, actions liées aux questions climatiques ou aux libertés politiques.

Souvent, les images de protestation apparaissent brièvement dans les médias puis disparaissent rapidement. En créant cette archive, les photographes souhaitent conserver ces images plus longtemps, afin qu'elles puissent être vues, étudiées et utilisées par des chercheurs, des artistes ou des citoyens.

Cette archive invite ainsi le public à réfléchir au rôle de la photographie dans les mouvements sociaux et à la manière dont les images peuvent témoigner de l'histoire et des luttes contemporaines.

### QUESTIONS

- Que remarquez-vous dans ces images de manifestations ou d'actions publiques ?
- Pourquoi est-il important de conserver des images de protestation ou d'engagement citoyen ?
- Comment les photographies peuvent-elles influencer notre compréhension des événements politiques ou sociaux ?

# RAFAŁ MILACH (PL, \*1978)

Vit et travaille à Varsovie

*1534 Days*, 2026



Exposition au NMB, bâtiment Schwab

Rafał Milach, *The 3rd Spring*, 2026

Depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022, des millions de personnes ont été contraintes de fuir, principalement vers la Pologne. Les trajectoires de migration, de retour et de déplacement interne se poursuivent encore aujourd'hui. Dans ce contexte, l'exposition s'appuie sur des témoignages personnels pour contrer les campagnes de désinformation et rendre perceptible la guerre à partir d'expériences vécues.

L'installation reconstitue un espace domestique où se côtoient papiers peints, paysages ukrainiens, architectures détruites et récits filmés. Ce dispositif met en tension ce qui est visible et ce qui demeure caché, à l'image d'une guerre qui s'inscrit durablement dans les vies quotidiennes. Les traces de la violence apparaissent par intermittence, rappelant la persistance des pertes et des traumatismes.

Au centre de l'exposition, un ensemble de témoignages imprimés invite chaque visiteur·euse à emporter un texte et à le lire chez soi. Ce geste prolonge l'exposition dans la sphère privée et transforme l'histoire collective en expérience personnelle. La lecture devient alors un acte d'attention, de responsabilité et de soin.

## QUESTIONS

- Comment les témoignages personnels modifient-ils votre perception de la guerre par rapport aux images médiatiques habituelles ?
- Que signifie « ramener la guerre dans l'espace domestique » : est-ce un geste intime, politique, ou les deux ?
- En emportant un témoignage chez vous, quel rôle devenez-vous prêt·e à assumer face à cette histoire ?

# LESTER KIELSTEIN (DE, \*2002)

Vit et travaille à Lausanne

*Osmosis*, 2025



Lester Kielstein, *Osmosis* (série), 2025

Avec *Osmosis*, le photographe Lester Kielstein explore la manière dont la migration apparaît ou disparaît dans l'espace public. Pour ce projet, il a parcouru plus de 13 000 kilomètres à travers l'Allemagne. Ses images mettent en regard deux réalités très différentes : d'un côté, des mobilisations d'extrême droite très visibles et largement médiatisées ; de l'autre, les traces souvent discrètes et fragmentaires de la migration, notamment le long de la frontière entre l'Allemagne et la Pologne.

Le titre *Osmosis* évoque un processus de filtration. Comme une membrane semi-perméable, l'espace public laisse circuler certains récits tandis que d'autres restent bloqués ou invisibles. Dans les médias et les discours politiques, la figure du réfugié est omniprésente. Pourtant, les voix des personnes concernées sont rarement entendues.

Plutôt que de photographier directement les personnes migrantes, Lester Kielstein s'intéresse aux traces qu'elles laissent derrière elles : paysages, objets, documents ou indices matériels. Ces éléments discrets deviennent des signes d'une présence humaine qui échappe souvent au regard. Les images invitent ainsi à regarder autrement, à prêter attention à ce qui se situe à la marge du visible.

## QUESTIONS

- Dans l'espace public ou dans les médias, qui devient visible lorsque l'on parle de migration et qui reste invisible ?
- Que peut révéler une photographie lorsqu'elle ne montre pas directement les personnes, mais seulement des traces ou des indices de leur présence ?
- Comment notre regard change-t-il lorsque nous prenons le temps d'observer des détails ou des fragments plutôt qu'une image spectaculaire ?

# LESTER KIELSTEIN (DE, \*2002)

Vit et travaille à Lausanne

*Swiss Pro-Palestine Protests, 2025*



Exposition au NMB bâtiment Schwab

Lester Kielstein, *Pro-Palestine Protests* (série), 2025

Entre octobre 2023 et décembre 2024, le photographe Lester Kielstein a suivi différentes manifestations pro-palestiniennes en Suisse. Son projet s'intéresse à une question essentielle : comment un mouvement politique devient-il visible dans l'espace public ?

En observant ces rassemblements sur la durée, les images montrent que la visibilité d'une protestation n'est jamais stable. Elle dépend de nombreux facteurs : les lois, les décisions politiques, la pression médiatique ou encore la manière dont les manifestants choisissent de se montrer ou de se protéger.

Au début, certaines personnes préfèrent rester anonymes, dissimuler leur visage ou se tenir à distance des caméras. Peu à peu, les formes de présence évoluent : les slogans deviennent plus affirmés, les corps plus visibles, et la manifestation se transforme.

Les photographies révèlent ainsi la protestation non pas comme un événement unique, mais comme une constellation en mouvement, façonnée par le temps, les contextes politiques et les stratégies collectives.

## QUESTIONS

- Que signifie être visible dans une manifestation ? Pourquoi certaines personnes choisissent-elles de montrer leur visage tandis que d'autres préfèrent rester anonymes ?
- Comment les lois et les décisions politiques influencent-elles la manière dont une protestation apparaît dans l'espace public ?
- Que peut montrer la photographie d'une manifestation que l'on ne perçoit pas forcément lorsqu'on y participe ou lorsqu'on la voit dans les médias ?

# KHASHAYAR JAVANMARDI (IR, \*1991)

Vit et travaille à Lausanne

*The Caspian Lake, for Those Who Remains*,  
2014–ongoing



Khashayar Javanmardi, *The Caspian Lake, for Those Who Remains* (série), 2014–ongoing

Exposition au NMB, bâtiment Schwab

Le Caspien est souvent appelé *la mer Caspienne*. Pourtant, il s'agit en réalité du plus grand lac de la planète. Ce mot – « mer » – a eu des conséquences importantes : selon le droit maritime international, les pays voisins ont pu exploiter ses ressources comme s'il s'agissait d'une mer ouverte. Forages pétroliers, pollution et surpêche ont progressivement fragilisé cet écosystème unique. Aujourd'hui, des études scientifiques – notamment de la NASA – montrent que le niveau de l'eau pourrait baisser jusqu'à vingt mètres dans les prochaines décennies. Une telle transformation menacerait les zones humides, les pêcheries et les communautés vivant autour du lac.

Le photographe Khashayar Javanmardi, qui a grandi sur les rives sud du Caspien et vit aujourd'hui en Suisse, consacre un projet au long cours à ce territoire. À travers ses images, il documente les paysages, les vies humaines et les transformations écologiques qui touchent la région.

Son travail propose aussi un geste symbolique : renommer le Caspien de « mer » en « lac ». Ce changement de mot invite à repenser la manière dont ce territoire est perçu et protégé. Le projet se développe en plusieurs chapitres autour du lac, montrant les cultures, les paysages et les réalités environnementales de ses différentes rives. À travers cette enquête photographique, l'artiste interroge notre responsabilité collective face aux écosystèmes fragiles.

Ce travail est également dédié au peuple iranien, dont la résilience et la lutte pour la liberté inspirent au-delà des frontières.

## QUESTIONS

- Pourquoi pensez-vous que le fait d'appeler le Caspien une « mer » plutôt qu'un « lac » peut avoir des conséquences politiques ou écologiques ?
- Que remarquez-vous dans les images : paysages, traces humaines, atmosphère ? Que nous disent-elles sur la relation entre les humains et leur environnement ?
- Comment la photographie peut-elle nous aider à comprendre une crise écologique ou sociale ?
- Selon vous, quel rôle un artiste peut-il jouer face à une catastrophe environnementale ou politique ?
- Après avoir vu ce travail, que signifie pour vous l'idée de responsabilité collective envers un territoire ou un écosystème ?

# 10E CONCOURS FNS D'IMAGES SCIENTIFIQUES

*Langages de science, 2026*

Collaboration avec le Fonds national suisse

Exposition au NMB, bâtiment Schwab



Mael Perroud, *Eye Contact*, 2025

La science utilise souvent des images pour observer, comprendre et expliquer le monde. Grâce à la photographie, au microscope ou à la visualisation de données, les scientifiques peuvent montrer des phénomènes invisibles à l'œil nu.

Le Concours FNS d'images scientifiques met en valeur ces images produites dans différents domaines de recherche : biologie, médecine, physique, géographie ou sciences sociales. Ces images peuvent documenter une expérience, observer la nature ou représenter des données scientifiques.

Certaines images ressemblent à des œuvres d'art abstraites, d'autres montrent des situations de terrain ou des expériences scientifiques. Elles nous rappellent que science et art partagent parfois des méthodes similaires : observer, expérimenter et représenter le monde.

Cette exposition invite les visiteurs à réfléchir à la manière dont les images peuvent nous aider à comprendre la science et à voir le monde autrement.

## QUESTIONS

- Que voyez-vous dans ces images ? À quoi vous font-elles penser ?
- Est-il facile de deviner ce que ces images représentent scientifiquement ? Pourquoi ?
- Certaines images ressemblent-elles à des œuvres d'art ? Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?
- Pourquoi les scientifiques utilisent-ils des images dans leur travail ?
- Comment les images peuvent-elles changer notre manière de comprendre le monde ?

# KLAUS PETRUS (CH, \*1967)

Vit et travaille à Berne

*Vulnérable / Verwundbar*, 2020–2025

Une exposition du NMB, Nouveau Musée de Bienne



Klaus Petrus, *Vulnérable / Verwundbar* (serie), 2020–2025

Exposition au NMB, bâtiment Neuhaus

---

Témoigner des vies tenues à l'écart : celles de personnes exclues, exploitées, déplacées ou rendues invisibles. Le travail de Klaus Petrus s'inscrit dans une pratique documentaire attentive aux marges sociales et aux réalités souvent ignorées. Ses photographies et ses reportages donnent à voir des trajectoires marquées par la précarité, l'exil, le travail invisible ou la stigmatisation, sans jamais réduire les individus à leur condition.

Au fil de ses enquêtes, il s'attache à rendre perceptibles des existences que l'espace public tend à reléguer hors champ. Les personnes qu'il photographie ne sont pas seulement victimes de systèmes économiques ou politiques : elles se débattent, s'organisent, résistent, affirment leur présence. L'image devient alors un espace de reconnaissance, où la dignité persiste malgré les rapports de pouvoir.

Loin du sensationnalisme, Klaus Petrus privilégie une approche lente et relationnelle. Ses images invitent à regarder autrement, à prêter attention aux détails du quotidien, aux gestes, aux postures, aux regards. Elles interrogent notre propre position de spectateur·rice : que voyons-nous vraiment ? Qui reste invisible ? Et quelle responsabilité implique le fait de regarder ?

## QUESTIONS

- Qui est visible dans l'espace public aujourd'hui, et qui reste au contraire tenu à l'écart ?
- Comment la photographie peut-elle rendre perceptibles des réalités sociales souvent ignorées ?
- Quelle différence y a-t-il entre documenter une situation et témoigner d'une expérience humaine ?
- En regardant ces images, quelle est notre position : observateur·rice, témoin, ou acteur·rice ?
- La vulnérabilité montrée ici relève-t-elle d'une faiblesse individuelle ou de structures sociales et politiques ?

# AUDE MAYER (CH, \*2000)

Vit et travaille à Lausanne

*Le bruit que nous faisons assis là,  
sans qu'aucun de nous ne bouge, 2022–2024*



Aude Mayer, *Le bruit que nous faisons assis là, sans qu'aucun de nous ne bouge* (série), 2022–2024

Exposition dans la Rue Basse

---

Dans son travail, Aude Mayer s'intéresse à la manière dont nous percevons le monde avec notre corps. Elle explore des formes de perception qui échappent à la visibilité directe: le silence, les vibrations, les petits mouvements du corps ou les sons très faibles.

Son travail est aussi lié à son expérience de la malentendance. Cette situation l'amène à développer d'autres manières de percevoir son environnement, en prêtant davantage attention aux sensations du corps, aux vibrations ou aux rythmes. Les images qu'elle crée ne montrent pas seulement ce que l'on voit, mais aussi ce que l'on ressent. La photographie devient ainsi un espace où les sens se rencontrent: regarder peut aussi devenir une manière d'écouter.

Avec ce projet, Aude Mayer nous invite à réfléchir à d'autres façons de percevoir le monde, et à reconnaître que la vulnérabilité peut aussi ouvrir de nouvelles formes d'attention et de sensibilité.

## QUESTIONS

- Que remarquez-vous dans ces images ? Que vous font-elles ressentir ?
- Peut-on percevoir le monde autrement qu'avec les yeux ? Quels autres sens sont importants ?
- Comment une expérience personnelle ou une fragilité peut-elle transformer notre manière de percevoir le monde ?

# DANIEL RIHS (CH, \*1966)

Vit et travaille à Berne

*Tomato Travels*, 2021 – 2026



Exposition à la Gewölbe Galerie

Daniel Rihs, *Tomato Travels* (série), 2021–2026

Que raconte une tomate lorsque l'on suit son parcours, de la semence à l'assiette ? À travers ce projet au long cours, Daniel Rihs invite à regarder autrement un aliment quotidien, presque banal, pour en révéler la dimension politique, écologique et sociale. Ses photographies ne se limitent pas à documenter une production agricole : elles explorent un système global dans lequel la tomate devient un révélateur des transformations du monde contemporain. Sa culture intensive mobilise des ressources naturelles considérables, des réseaux logistiques internationaux et une main-d'œuvre souvent invisible.

Le projet traverse plusieurs territoires — en Espagne, aux Pays-Bas, en Allemagne et en Suisse — pour montrer comment une économie mondialisée relie des paysages, des infrastructures, des technologies et des corps humains. Dans la région d'Almería, les serres s'étendent à perte de vue ; la production dépend du dessalement de l'eau de mer et du travail de migrants précarisés. Entre ces espaces agricoles s'implantent les centres de recherche des grandes entreprises agro-industrielles, où se développent semences brevetées et logiques de standardisation.

Sans images spectaculaires ni dénonciation frontale, Daniel Rihs met en évidence les mécanismes d'un système : celui d'une production alimentaire mondialisée qui repose sur des équilibres fragiles entre innovation, exploitation, dépendance économique et transformation des milieux de vie. La tomate devient ainsi un prisme pour interroger notre rapport à l'alimentation, au travail et à l'environnement.

Entre les serres se trouvent les centres de recherche des grands groupes agro-industriels mondiaux. Les semences brevetées constituent un marché de plusieurs milliards et entraînent monocultures et dépendances. Les photographies de Daniel Rihs ne dénoncent pas frontalement, mais elles mettent en lumière la violence structurelle de la production alimentaire mondialisée — de la semence à la boîte de tomates pelées.

L'exposition propose de ralentir le regard : observer les détails, relier les images entre elles, et réfléchir à ce qui relie un produit ordinaire à des réalités lointaines. Elle invite chacun·e à se situer : en tant que consommateur·rice, citoyen·ne, habitant·e d'un monde interdépendant.

## QUESTIONS

- Que change notre perception d'un aliment quotidien lorsque l'on découvre les conditions de sa production ?
- Quelles relations peut-on établir entre ces images agricoles et les enjeux globaux comme la migration, le climat ou l'économie mondiale ?
- Pourquoi l'artiste choisit-il de ne pas accuser frontalement, mais de montrer des situations et des structures ? Quel effet cela produit-il sur le regard ?
- Quel rôle jouent les technologies, les semences brevetées et la standardisation dans notre manière de produire et de consommer la nourriture ?
- En tant que spectateur·rice et consommateur·rice, quelle place avons-nous dans cette chaîne ?
- Sommes-nous extérieurs au système ou partie prenante ?

# DOMINIQUE BARTELS, (CH \*1999)

Vit et travaille à Zurich

*Le tissage du vivant*, 2024-2026

Lauréate de la 2. Enquête photographique Jura bernois 2024-2027.



Exposition au Grenier

Dominique Bartels, *Le tissage du vivant (série)*, 2024–2026

---

Dans son projet *Le tissage du vivant*, Dominique Bartels s'intéresse aux relations entre humains, animaux et paysages dans le Jura bernois. Elle observe les gestes quotidiens liés à l'élevage des moutons, comme la tonte de la laine et la traite du lait.

Ces gestes se répètent depuis longtemps dans cette région de montagne. Ils montrent comment les personnes qui vivent et travaillent ici prennent soin des animaux et entretiennent le paysage.

Aujourd'hui, l'élevage de moutons est moins important pour l'économie qu'autrefois. Pourtant, il continue de jouer un rôle dans la préservation du paysage et la transmission de savoir-faire agricoles.

À travers ses photographies, ses vidéos et les sons du paysage, Dominique Bartels invite le public à entrer dans cet univers agropastoral. Son travail nous amène à réfléchir à notre relation avec le vivant et aux liens d'interdépendance entre humains, animaux et environnement.

## QUESTIONS

- Que remarquez-vous dans les images : les animaux, les gestes, le paysage ?
- Quels gestes liés à l'agriculture ou à l'élevage connaissez-vous ou avez-vous déjà observés ?
- Pourquoi pensez-vous que les moutons peuvent jouer un rôle dans l'entretien du paysage ?
- Comment les relations entre humains et animaux apparaissent-elles dans ces images ?
- Que signifie pour vous "prendre soin du vivant" dans notre monde aujourd'hui ?

# LAETITIA GESSLER (CH, \*1985)

Vit et travaille à Vevey

*Failles*, 2022–2026



Laetitia Gessler, *Failles* (série), 2022–2026

Exposition à Juraplatz

Avec son projet *Failles*, l'artiste Laetitia Gessler s'intéresse à l'expérience du Covid long et aux difficultés rencontrées par les personnes souffrant de maladies invisibles. Pendant plusieurs années, l'artiste a vécu avec une fatigue intense, des vertiges et des douleurs qui rendaient les activités quotidiennes très difficiles.

À travers la photographie, elle explore ce que signifie vivre avec un corps fragile et ralenti dans une société qui valorise souvent la performance, la vitesse et la productivité. Les images de *Failles* ne cherchent pas à montrer directement la maladie. Elles proposent plutôt des fragments sensibles : portraits, paysages, détails de peau ou de tissus. Ces images suggèrent des sensations, des états de fatigue ou de transformation du corps.

Le projet évoque aussi une question importante : les maladies invisibles sont souvent difficiles à reconnaître, en particulier lorsqu'elles touchent des femmes. De nombreuses patientes doivent lutter pour être prises au sérieux par le système médical.

Avec *Failles*, Laetitia Gessler propose une autre manière de regarder la vulnérabilité. La fragilité n'est pas seulement une faiblesse : elle peut aussi devenir un lieu de résistance, de connaissance et de transformation.

## QUESTIONS

- Que ressentez-vous en regardant ces images ? Quels éléments attirent votre attention ?
- Pourquoi pensez-vous que certaines maladies peuvent être difficiles à comprendre ou à reconnaître lorsqu'elles ne sont pas visibles ?
- Comment la photographie peut-elle montrer des sensations, des émotions ou des états du corps qui ne sont pas directement visibles ?
- Notre société valorise souvent la vitesse et la performance.  
Comment ce projet invite-t-il à réfléchir autrement au temps, au corps et au soin ?
- Après avoir vu ce travail, que signifie pour vous l'idée de vulnérabilité : une faiblesse, une expérience partagée, ou autre chose ?

# DOMINIC NAHR (CH, \*1983)

Vit et travaille à Zurich

*Where The City Breathes*, 2026

Une exposition de REBL x Leica



Dominic Nahr, *Pause*, 2026

Exposition à La Poste

Située à la frontière linguistique entre la Suisse romande et alémanique, Bienne est une ville traversée par des couches d'histoire, d'industries, de migrations et de transformations. Elle porte plusieurs identités sans se laisser enfermer dans une seule. Usines, immeubles d'habitation, rues commerçantes, quartiers résidentiels et rives du lac coexistent dans une géographie dense, à la fois ouverte et contenue.

Avec *Where the City Breathes*, Dominic Nahr adopte une posture d'observation attentive. Il ne cherche pas à définir la ville, ni à en produire une image spectaculaire. Il marche, regarde, attend. Son travail naît d'une présence prolongée : gestes ordinaires, figures en transit, lumières qui glissent sur les façades, moments de pause ou de tension.

La ville n'apparaît pas ici comme décor, mais comme organisme vivant. Elle respire à travers celles et ceux qui l'habitent. Les images composent une cartographie sensible du quotidien : elles révèlent comment l'espace public devient le théâtre discret d'interactions sociales, de rythmes de travail, de solitudes et de communautés.

Cette approche documentaire s'inscrit dans une réflexion plus large sur la présence et l'attention. À une époque marquée par la vitesse et la saturation visuelle, Nahr propose un ralentissement. Il nous invite à considérer la ville non comme une entité figée, mais comme un espace en devenir, façonné par les corps, les trajectoires et les regards.

## QUESTIONS

- Comment la photographie peut-elle rendre perceptible le « souffle » d'une ville ? Quels éléments visuels (lumière, gestes, architecture, distances) contribuent à cette impression ?
- En quoi le fait de ne pas « définir » la ville, mais simplement de l'observer, modifie-t-il notre manière de la comprendre ?
- Quels rapports entre espace public et espace privé percevez-vous dans ces images ? Où se situent les frontières ?
- La ville vous semble-t-elle ici fragmentée, cohérente, ouverte, fermée ? Quels indices visuels soutiennent votre interprétation ?
- Comment votre propre expérience de Bienne (ou d'une autre ville) résonne-t-elle avec ces images ? Que voyez-vous différemment après cette visite ?

# NICOLAS POLLI & SABINE HESS

## (CH, \*1989 et DE/CH\*1994)

Vivent et travaillent à Bienne

*One Bed, Two Blankets,*  
*49 rules to move out peacefully, 2026*



Exposition à l'Atelier Robert

Nicolas Polli & Sabine Hess, *SNAIL TAPE*, 2026

À partir de leur expérience partagée à l'atelier Robert, Sabine Hess et Nicolas Polli explorent les gestes ordinaires, les objets et les rythmes qui façonnent la vie quotidienne à deux. Entre photographie et installation, leur projet donne à percevoir la mémoire d'un lieu habité : un espace fait de traces, de silences, d'ajustements et de rituels.

L'exposition s'inscrit dans un moment de transition, celui du départ, envisagé comme un passage plutôt qu'une rupture. Le lieu devient une cartographie sensible du vivre-ensemble, où s'entrelacent présence, attachement, transformation et vulnérabilité.

Avec *The Last Slice*, rencontre finale au cœur de l'atelier, le public est invité à prolonger cette expérience, à habiter l'espace et à réfléchir à ce que signifie partager un lieu, un temps et des relations.

### QUESTIONS

- Quels gestes, objets ou détails vous semblent révéler la présence humaine dans cet espace ?
- Comment percevez-vous la relation entre photographie, installation et mémoire du lieu ?
- En quoi le départ peut-il être vécu comme une transformation plutôt qu'une rupture ?
- Que signifie « habiter » un espace physiquement, émotionnellement ou symboliquement ?
- Comment cette installation fait-elle écho à votre propre expérience du vivre-ensemble ?

# PHOTOJOURNALISTES SUISSES | IMPRESSUM DU PROGRAMME PRESSTIVAL

*Prendre soin, 2026*

Exposition du Presstival,  
Curation Jean-Guy Python

Exposition à la Gurzelen



©Philippe Dutoit

L'exposition *Prendre soin* réunit des photojournalistes suisses de l'association Impressum autour d'images issues du réel, présentées dans l'espace ouvert des gradins de la Gurzelen. Elle invite à réfléchir à la vulnérabilité non comme une faiblesse individuelle, mais comme une condition partagée qui traverse les corps, les territoires et les sociétés.

Les photographies abordent des situations contemporaines — migrations, écologies du care, luttes féministes, précarités sociales, protection du vivant — en montrant comment les gestes d'attention, de solidarité ou de résistance prennent forme dans des contextes parfois fragiles ou conflictuels. Elles témoignent de réalités proches ou lointaines, souvent invisibilisées, et interrogent la place du regardeur face à ces images.

Dans le photojournalisme, photographier et montrer implique une responsabilité : comment représenter sans réduire, comment rendre visible sans exposer de manière violente, comment créer un espace de compréhension plutôt que de simple consommation d'images ? L'exposition propose ainsi de penser le regard comme une relation. Regarder, c'est se situer, reconnaître l'existence de l'autre et accepter d'être affecté.

La vulnérabilité apparaît ici comme un bien commun : elle relie des expériences individuelles à des enjeux collectifs et invite à repenser nos formes d'attention au monde, aux autres et au vivant.

## QUESTIONS

- Quelles situations de vulnérabilité percevez-vous dans les images, et comment sont-elles représentées : de manière frontale, discrète, symbolique ?
- En quoi le fait de photographier ces réalités peut-il être un geste de soin, mais aussi un acte potentiellement problématique ?
- Comment votre position de spectateur·rice influence-t-elle votre manière de regarder ces images et d'y réagir ?
- Quels liens peut-on établir entre ces situations photographiées et des réalités proches de notre quotidien ou de notre société ?
- Que signifie « prendre soin » dans le contexte du photojournalisme : est-ce protéger, rendre visible, témoigner, ou autre chose encore ?

# FILMPODIUM BIEL/BIENNE

Filmpodium Biel/Bienne, Films présentés autour du thème *Vulnerabilities* au programme

Diffusion au Filmpodium Biel/Bienne

---

Cette série de films, conçue en collaboration avec les Journées photographiques de Bienne, entre en dialogue avec le thème de l'édition 2026 : *Vulnerability as a Commons / Verletzlichkeit als Gemeingut*. À travers des récits très différents — de l'intimité familiale aux formes de résistance collective — les films explorent ce que signifie être vu·e et reconnaître la vulnérabilité de l'autre.

L'image, qu'elle soit cinématographique ou photographique, crée un espace de rencontre : elle met en relation celles et ceux qui apparaissent à l'écran et celles et ceux qui regardent. Les personnages de ces films traversent des situations de fragilité, d'isolement ou de perte, mais découvrent aussi que la vulnérabilité peut devenir un point de départ pour la solidarité, le soin et l'attention mutuelle.

Le public est ainsi invité à réfléchir à la manière dont les images peuvent transformer notre regard sur les autres — et sur nous-mêmes — en faisant de la vulnérabilité non pas une faiblesse individuelle, mais une expérience partagée, voire un bien commun.

## QUESTIONS

- Comment les films de cette série montrent-ils la vulnérabilité : comme une faiblesse, une force ou un point de rencontre entre les individus ?
  - Que change le fait de “voir” la fragilité d'un personnage à l'écran : cela modifie-t-il notre regard sur les autres dans la vie réelle ?
  - Peut-on considérer la vulnérabilité comme quelque chose de partagé — un bien commun — plutôt que comme une expérience strictement individuelle ? Pourquoi ?
- 

## Au programme :

Le nouveau long métrage de Hong Sang-soo, *Ce que cette nature te dit*, explore la manière dont la famille fonctionne comme un réseau solidaire et façonne avec bienveillance les choix de vie.

*Los Domingos* d'Alauda Ruiz de Azúa, quant à lui, associe de manière saisissante les tensions familiales au regard d'une adolescente dans une société en pleine crise de la foi : Tout comme la famille, un monastère peut être un refuge ou un lieu de blessures supplémentaires.

Enfin, *Yalla Parkour* d'Areeb Zuaiter montre comment un film peut lui-même devenir un lieu de mémoire et de résistance : au milieu des années 2010, de jeunes athlètes de parkour transforment les ruines de Gaza en terrains de haute performance sportive – empreints d'une perte douloureuse et d'une énergie explosive.

# AGENDA SEMAINE 1

---

## OUVERTURE DES EXPOSITIONS

**Date** Ve 8.5., 18:00 – 22:00  
**Lieu** Photoforum Pasquart

## ALLOCUTIONS (FR/DE/EN)

**Date** Ve 8.5., 18:00 – 18:30  
**Lieu** Photoforum Pasquart

## VISITE GUIDÉE (FR/DE/EN)

**Date** Sa 9.5., 11:15 – 13:30  
**Départ** Photoforum Pasquart  
**Descriptif** Visite guidée des expositions en présence des photographes de la 29<sup>e</sup> édition.

## FOODTRUCK | ÉVIDANSE

**Date** Sa 9.5., 13:30  
**Lieu** Robert-Walser Platz  
**website** <https://www.evidanse.ch>

## 2.ENQUÊTE PHOTOGRAPHIQUE JURA BERNOIS ROUND TABLE AND BOOK LAUNCH (FR/DE/EN)

**Date** Sa 9.5., 15:00–16:00  
**Lieu** Le Grenier  
**Descriptif** Discussion sur les enjeux traités dans l'exposition, en présence de l'artiste.

## DOMINIC NAHR – VERNISSAGE

**Date** Sa 9.5., dès 18:00  
**Lieu** La Poste  
**Descriptif** Vernissage de l'exposition de Dominic Nahr, un événement organisé par REBL x Leica.

## WALKING GUIDED TOUR (FR/DE/EN)

**Date** Di 10.5., 14:15  
**Départ** Atelier Robert  
**Descriptif** Visite des expositions de Sabine Hess et Nicolas Polli à l'Atelier Robert, puis à la Gurzelen en présence de son curateur Jean-Guy Python.

# AGENDA SEMAINE 2

---

## LECTURES, DISCUSSION, SANDWICHES (FR/DE/EN)

**Date** Me 13.5., 12:15 – 13:15  
**Lieu** NMB, bâtiment Schwab – Espace Agora  
**Descriptif** Lectures et regards critiques sur la photographie et les entretiens filmés des photographes.

## VISITE GUIDÉE (FR/DE)

**Date** Me 13.5., 14:15 – 16:00  
**Départ** Photoforum Pasquarr  
**Descriptif** Tout public sur inscription : info@jough.ch

## WORKSHOP CYANOTYPE, *Bleu, la couleur qui fait naître des images.* (FR/DE)

**Date**  
**Lieu** Me 13.5., 14:15 – 16:00  
**Descriptif** Photoforum Pasquarr  
Dans cet atelier organisé par le Photoforum, les enfants redécouvrent l'une des plus anciennes techniques photographiques, le cyanotype.  
  
Gratuit sur inscription pour les enfants (âge 6-12) dont les parents sont à la visite de 14:15.

## VERNISSAGE – SCHULE FÜR GESTALTUNG BERN UND BIEL (FR/DE)

**Date** Me 13.5., 17:00 – 18:00  
**Lieu** Residenz au Lac  
**Descriptif** Vernissage de l'exposition de la classe professionnelle de design graphique de 2e année et des d'étudiant·e·s de 2e et 3e CPMD.

## VISITE GUIDÉE (FR/DE/EN)

**Date** Sa 16.5., 14:15 – 16:00  
**Départ** Photoforum Pasquarr  
Visite guidée pour les Ami·e·s de Photo Elysée et du festival.

# AGENDA SEMAINE 3

---

## REMISE DES PRIX DU 10E CONCOURS FNS D'IMAGES SCIENTIFIQUES 2026 (FR/DE/EN)

**Date** Me 20.5., 16:00 – 18:00  
**Lieu** NMB, bâtiment Schwab  
**Descriptif** Remise des prix en présence d'un·e membre du jury. Suivi d'un apéritif.

## TABLE RONDE (FR)

**Date** Je 21.5., 19:15 – 20:30  
**Lieu** NMB, bâtiment Schwab  
**Descriptif** Table ronde dédiée au photojournalisme, dans le cadre de l'exposition *De l'Une à l'autre*, consacrée au 200e anniversaire du *Journal de Genève*, dont *Le Temps* est héritier.  
Sur inscription : info@jough.ch

## COLLABORATION AVEC LE PRESSTIVAL

**Date** Sa 23.5., 11:15  
**Lieu** La Gurzelen  
**Descriptif** Évènement : présentation de l'exposition en collaboration avec le Presstival à la Gurzelen

## CAMPUS FESTIVAL | VULNERABILITIES Filmpodium Biel/Bienne (Je 23.4 – Ma 26.5) & Bieler Fototage

**Date** Di 24.5., 11:00  
**Lieu** Filmpodium Biel/Bienne  
**Descriptif** Sélection de courts métrages réalisés par des étudiant·e·s des écoles d'art suisses : ZHdK, FHNW, CISA, HSLU, HEAD, ECAL.

### Atelier à 13:15–14:00

« Les vulnérabilités sur le plateau » avec Stéphane Kuthy, Président de la Swiss Cinematographers Society (SCS) et Andreas Struck, Filmpodium Biel/Bienne.

Modération : Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme à Bienne

Programmation *Vulnerabilities* et informations ici :  
[www.filmpodiumbielbienne.ch](http://www.filmpodiumbielbienne.ch)  
[www.bielerfototage.ch](http://www.bielerfototage.ch)

Retrouvez plus d'informations sur la billetterie et les tarifs du festival dans la brochure des Journées photographiques de Bienne.

# AGENDA SEMAINE 4

---

## TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE EN COLLECTIF – IMMERSION DANS LA PRATIQUE DE LUNAX (DE)

**Date** Me 27.5., 17:30 – 20:30  
**Lieu** Photoforum Pasquart  
**Descriptif** Évènement organisé par le Photoforum dans le cadre de l'exposition de LUNAX.

LUNAX, agence photographique suisse spécialisée dans les démarches collectives et les projets expositionnels, ouvre les portes de sa pratique. À travers un atelier participatif, les participant·e·s s'initient aux enjeux de la curation et expérimentent les dynamiques de création d'une exposition à plusieurs.

3 heures incluant une pause.  
Gratuit sur inscription : info@jough.ch

## LA NATURE ET SON IMAGE

**Date** Je 28.5., 18:00 – 20:30  
**Lieu** Atelier Robert  
**Descriptif** Intervention poétique sur la photographie et la peinture autour du Ried par Bernadette Fülcher.

## WORKSHOP (LUNCH SANDWICHES) (FR/DE)

**Date** Ve 29.5., 12:00  
**Lieu** NMB, bâtiment Schwab – Espace Agora  
**Descriptif** Atelier avec Annette Keller (*Republik*) et l'équipe rédactionnelle – aperçu des pratiques journalistiques et des processus rédactionnels.

## LAST SLICE (FR/DE/EN) – FINISSAGE

**Date** Di 31.5., 16:30  
**Lieu** Atelier Robert  
**Descriptif** Talk avec Sabine Hess et Nicolas Polli, suivi d'un apéro pizza.

# INFORMATIONS PRATIQUES

---

## VISITES GUIDÉES SUR DEMANDE

**Réserver une visite**      **Téléphone**    +41 79 549 92 70 (Antonia Brancher)  
**Groupes et entreprises**    **E-mail**        mediationculturelle@jough.ch

## HORAIRES D'OUVERTURE DES EXPOSITIONS

**Me – Ve**                      12:00 – 18:00  
**Je**                                12:00 – 20:00  
**Sa – Di**                        11:00 – 18:00

## ADRESSES

**La Rotonde**                      Rue de la Gare 11  
**Residenz au Lac**                Rue d'Aarberg 54  
**Photoforum Pasquart**        Faubourg du Lac 71  
**Espace Libre**                    Faubourg du Lac 73  
**NMB, bâtiment Schwab**        Faubourg du Lac 50  
**NMB, bâtiment Neuhaus**      Faubourg du Lac 52  
**Rue Basse**                        Rue Basse  
**Gewölbe Galerie**                Rue Haute 4  
**Le Grenier**                        Rue Haute 1  
**Juraplatz, espace d'art**        Place du Jura  
**La Poste**                          Rue Dufour 26  
**Atelier Robert**                  Chem. Paul-Robert 11  
**La Gurzelen**                      All. de la Champagne 2  
**Filmpodium Biel/Bienne**        Faubourg du Lac 73